



L'ENNEMI DE LA CLASSE



PANAME DISTRIBUTION PRÉSENTE

L'ENNEMI DE LA CLASSE

UN FILM DE **ROK BICEK**

DURÉE : 1H52 - FORMAT : SCOPE - SON : 5.1 - VISA : 141.333

SORTIE LE 4 MARS 2015

DISTRIBUTION

PANAME DISTRIBUTION

143 RUE DE RENNES

75006 PARIS

TÉL. : 01 40 44 72 55

LAURENCE.GACHET@PANAME-DISTRIBUTION.COM

LES PHOTOS DU FILM SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR

WWW.PANAME-DISTRIBUTION.COM

PRESSE

MONICA DONATI

55 RUE TRAVERSIÈRE

75012 PARIS

TÉL. : 01 43 07 55 22

MONICA.DONATI@MK2.COM



SYNOPSIS

À l'arrivée de leur professeur principal remplaçant, une classe de sympathiques lycéens se trouve confrontée à une discipline accrue et à un enseignement plus austère. Ce professeur d'allemand concentre vite toutes les critiques. Les élèves mènent ouvertement la fronde. La tension monte, et quand une jeune fille de la classe se suicide, la responsabilité du professeur paraît indiscutable aux yeux de ses camarades. L'escalade des provocations ne fait alors que commencer, laissant les autres enseignants dépassés par les événements et les élèves face à toutes leurs violentes contradictions.



ENTRETIEN AVEC ROK BICEK

Cette histoire s'inspire d'événements réels dont j'ai été le témoin au lycée, quand une élève de terminale s'est suicidée. S'en est suivi une révolte spontanée de ses camarades contre le système éducatif et contre les professeurs. Tout est retombé après une semaine. Les lycéens rebelles n'avaient pas d'adversaire clairement défini, car il n'y avait personne à accuser directement de la mort de leur camarade. Les bougies dans les escaliers de l'établissement, la lecture d'un manifeste à la radio du lycée et le boycott des cours étaient devenus le moyen de laisser libre cours à toutes leurs frustrations personnelles. C'est cet épisode qui m'a inspiré, dix ans après. En faisant des recherches plus précises sur ces événements, j'ai découvert beaucoup de choses sur les relations entre les protagonistes, sur les tensions qui existaient entre eux à l'époque. Cela m'a donné un cadre solide pour l'histoire que je voulais raconter, ainsi qu'un matériau de base pour la plupart des scènes du film.

Une rébellion

La véritable raison pour laquelle la jeune fille met fin à ses jours ne m'intéresse pas. Ce n'est qu'un élément déclencheur qui lance toute l'histoire.

Ce qui m'intéresse, c'est le fonctionnement des relations entre les élèves, leur façon d'instrumentaliser une tragédie personnelle pour faire monter leur rébellion, et la facilité avec laquelle ils accusent un professeur. Les élèves de la classe s'unissent, ils se constituent en groupe autour d'une seule idée, mais quand le système vacille, ils se mettent à se disputer entre eux. C'est un scénario habituel dans les révolutions, qui ont besoin d'un ennemi commun pour souder le groupe. Dès que l'ennemi est dominé et le but atteint, le groupe se disloque.

Pour moi, le personnage qui traverse le plus de transformations, c'est Luka. Il est comme ces gens qui règlent tous leurs comptes après les révolutions, qui s'en prennent aux collabos. Les gens comme ça, blessés dans leur sensibilité, se transforment en êtres vengeurs, froids et durs. Parmi tous les élèves, c'est lui qui éprouve le sentiment d'insatisfaction le plus fort. Il n'arrive pas à gérer la mort de sa mère, alors il dirige ses pulsions négatives vers une rébellion contre un ennemi de circonstance. Ce poids que Luka porte sur lui va être l'étincelle qui mettra le feu aux poudres. S'il n'y avait pas eu de professeur d'allemand, Luka l'aurait inventé.

Personnages et interprètes

Le personnage du professeur est inspiré de mon prof de maths au lycée. Il était très exigeant et, naturellement, particulièrement détesté parmi les élèves. Pourtant, quand je parle de lui avec mes anciens camarades de classe, la plupart d’entre nous le jugeons positivement. Ce que je sais en mathématiques, je le tiens en grande partie de lui, quand il nous expliquait que ce qui détermine un graphique, c’est avant tout sa fonction. «Si vous êtes chirurgien aux urgences, nous disait-il, vous devez très rapidement déduire, à partir de quelques symptômes, ce qui va mal chez le patient, avant de le mettre sur une table d’opération et de lui ouvrir le ventre». Ce prof de maths n’était pas de ceux qui se montrent autoritaires sans raison. Au contraire, comme le personnage de Robert Zupan, il voulait nous enseigner comment réfléchir et nous préparer à la vie.

Les personnages dans le scénario se sont construits en deux étapes. Avec mes coscénaristes, nous avons d’abord développé la situation telle qu’elle s’était déroulée, et à partir des vrais protagonistes nous avons resserré les choses pour aboutir à neuf personnages, représentatifs de toute la classe. Puis, avec mon assistante, je suis parti à la recherche de ces personnages parmi les lycéens d’aujourd’hui. Je m’occupais

de ceux qui se portaient volontaires, et elle s’intéressait à ceux qui restaient en retrait. C’est comme cela que nous avons trouvé l’interprète du rôle de Sabina. Il faut toujours les chercher, ceux qu’on ne remarque pas. Sinon vous vous retrouvez avec un seul type d’interprètes : ceux qui ont envie de jouer la comédie... Dans ce film, il nous en fallait aussi d’autres, de ceux qui sont plus timides. J’aime que les jeunes acteurs ne jouent pas trop la comédie, qu’ils vivent leur personnage qui a le même âge qu’eux. Les costumes, qui étaient en fait des vêtements à eux dans la vraie vie, nous y ont aussi beaucoup aidé.

Les personnages des professeurs ont été écrits en pensant à des comédiens et à leur personnalité. Cela a apporté au tournage une certaine énergie que je recherche. Je suis fasciné par les comédiens qui, pour jouer, se basent sur leur propre personne, pas sur ce qu’ils imaginent à l’avance de leur personnage. J’ai envie de montrer ce qu’il y a de plus profond, de plus juste, de plus secret et donc ce qu’il y a de plus précieux en eux. Cela dit, les avis des comédiens professionnels varient sur cette méthode de travail. C’est en discutant avec le coréalisateur du film *Ajami*, Zaron Shani, que je me suis décidé à prendre cette voie. Mais dans *L’Ennemi de la classe*, les comédiens ne jouent pas complètement leur propre personnage, c’est

une «technique mixte». C’est pour cela que le choix des interprètes était primordial. Il me semble que, dans un film, le mélange d’acteurs professionnels et non-professionnels n’est profitable que si l’on peut capter l’énergie qui se crée entre eux. J’ai l’impression que nous avons réussi. Le «clash» dont j’avais besoin entre Igor Samobor (Robert Zupan, le professeur d’allemand) et les jeunes interprètes était installé dès le premier jour de tournage, quand ils se sont rencontrés. En fait, j’avais fait exprès de ne jamais les mettre en présence pendant toutes les répétitions que j’avais organisées avant le tournage. Je voulais que ce prof demeure un parfait étranger pour eux. Pour qu’ils ne puissent pas établir une quelconque relation amicale avec lui, qui aurait nui à leur jeu, même inconsciemment. Cela peut sembler inhabituel, mais dans ce cas c’était très efficace. J’ai l’intention de continuer à travailler ainsi à l’avenir.

Un long processus

Après avoir terminé mes recherches pour le film, je n’ai pas su quoi en faire pendant presque un an. Cette histoire me semblait «énorme» pour un premier film, avec un grand nombre de personnages, tous complexes, ce qui est difficile à maîtriser. J’avais seulement besoin de temps et d’expérience, mais je me suis perdu en route à plusieurs reprises. À cause

du propos du film, des relations entre les membres de l’équipe et de mon manque d’assurance, le tournage s’est déroulé avec pas mal de tensions. Cela n’a pas été facile. Mais quand je vois le film aujourd’hui, je me dis que cette énergie dans laquelle nous étions tous embarqués est bel et bien à l’écran.

J’avais envie de faire avancer les personnages de façon à ce qu’il soit difficile pour le spectateur de prendre parti. Chacun, probablement, finira par sympathiser avec l’un ou l’autre, selon ses opinions ou sa position dans la société, mais je souhaite que le public reste indécis à la fin. Ce n’est pas une histoire où il y a un gagnant. Chacun des personnages continuera sa vie avec un fardeau plus ou moins lourd, suite à ce qui s’est passé dans cette salle de classe.

J’ai souvent discuté de l’histoire avec les jeunes comédiens. J’écoutais leurs points de vue, d’abord sur les grands sujets qu’évoque le film. Et puis on a parlé de nos expériences vécues. Ils ont alors commencé à prendre position vis-à-vis de leur personnage. J’avais envie que nous explorions toutes les relations personnelles de nos neuf personnages entre eux. En commençant par ce qu’ils pensaient des autres, ce qu’ils en disaient ou ce qu’ils décidaient de taire. En répétition, il était nécessaire que chacun sache bien tous les sentiments et de tous les souvenirs qu’il avait refoulé. Si vous voulez

que les acteurs réagissent avec justesse, il faut qu'ils aient conscience de ces sentiments et de ces expériences. Il était donc primordial d'établir une grande confiance à l'intérieur du groupe. Les souvenirs personnels qu'ils ont partagés avec moi m'ont permis de susciter chez eux les réactions dont j'avais besoin pendant le tournage. Plusieurs parmi eux m'ont détesté pour ça ! Ils n'auraient pas accepté s'ils avaient su ce que je leur réservais.

Un fossé entre les générations

Je crois que le cinéma doit traiter de sujets de société qui parlent à la fois du local et du monde au sens large. Dans *L'Ennemi de la classe*, on a le microcosme d'une classe d'élèves de lycée, un âge où on est particulièrement vulnérable. Ils sont alors, consciemment ou pas, très sensibles à tout ce qu'il leur arrive, à tout ce qui se passe autour d'eux.

Cette révolte d'élèves contre le système scolaire incarné par un prof sévère, c'est le miroir d'une insatisfaction plus générale dans toute une société qui encourage les gens à prendre n'importe quelle raison, justifiée ou pas, pour se rebeller contre les normes sociales établies. Dans ces conditions extrêmes, le film met le doigt sur un fossé entre générations. Les circonstances tragiques exacerbent ce

fossé. Il y a rupture de communication. En fait, Robert Zupan propose quelque chose d'extraordinaire : il va analyser la tragédie que vit sa classe par le sujet de son cours. Tout son propos se base sur la vie et les écrits de Thomas Mann. Il choisit le sujet du devoir très méticuleusement. Il sait bien que la réaction des élèves ne sera sans doute pas favorable, mais il tente le coup, parce qu'il espère stimuler et réveiller quelque chose chez ses élèves. Et ça marche : Mojca le comprend bien.

Il n'y a pas que les lycéens d'aujourd'hui qui ont changé. Les professeurs aussi ne sont plus comme ceux d'avant. En préparant le tournage, j'ai fait l'expérience de ce que c'est que d'être de l'autre côté. Pendant deux ans j'ai enseigné dans un collège slovène, où j'étais considéré comme un des professeurs les plus exigeants. Je n'étais pas comme Robert Zupan, je ne permettais pas de parole démocratique en classe, jusqu'à un certain point. Nous avions des cours de pratique cinématographique, tournage et montage, dans des studios modernes. Dans de telles conditions pratiques, on pouvait tout faire. Mais on n'arrivait qu'à produire un bulletin météo. Je ne savais pas comment les motiver. Je leur demandais ce qui les intéressait. Je n'arrêtais pas de leur dire qu'ils avaient à leur disposition du matériel bien meilleur que celui que j'avais dans mon école de cinéma.



Je leur disais que moi, au collège, personne ne s’intéressait à ce que j’avais envie de faire... Bref, je me suis surpris à leur parler comme Robert Zupan.

Contexte

Toutes les nations qui ont été occupées, à un moment ou à un autre, par les Allemands et qui ont des problèmes avec leur jeunesse peuvent se retrouver dans *l’Ennemi de la classe*. J’ai l’impression que tous les professeurs d’allemand de ces pays-là ont sans doute été traités d’Hitler au moins une fois dans leur carrière... Si Zupan n’avait pas enseigné l’allemand, on ne l’aurait pas comparé à un nazi. Ses cours n’auraient pas été interprétés de la sorte. Ses mots sont pleins de sagesse, mais comme il parle en allemand, il convoque une mémoire ancienne en nous. Le fait qu’il soit professeur de langue nous donne aussi, dans le scénario, beaucoup de possibilités : on peut parler de littérature, de héros de romans, et faire des parallèles. Par sa vie et par son œuvre, Thomas Mann est un choix logique pour le professeur Zupan.

Pour tendre un miroir à la société, il faut un regard extérieur. Ici, c’est un immigré chinois qui lance : «Vous, les Slovènes, quand vous ne vous suicidez pas, vous vous entretuez.» C’est un résumé confondant du malaise de toute notre

société : la première partie de sa phrase évoque le fait que la Slovénie se situe parmi les plus forts taux de suicide au monde. Et la seconde trouve sa racine dans l’histoire du pays, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, quand les vainqueurs se retournèrent contre les collabos. Ces deux problèmes sont aujourd’hui au cœur de la société slovène, et tout semble dire que c’est pour un moment.

Espace

Le lycée représente un espace de tension entre l’intime et le collectif, entre l’individu et la société. Et en même temps, les élèves sont réunis dans une classe, qui fonctionne ici comme un protagoniste dans la lutte contre le professeur détesté, celui qui, selon les lycéens, est coupable du suicide de leur camarade. Cette bataille entre la classe et l’enseignant ne peut exister que dans cette arène-là : l’école.

La dernière scène du film, qui est en même temps la seule scène «onirique», a lieu sur un bateau qui emmène les élèves en voyage de fin d’année, en Grèce. Ici, la classe est libérée pour la première fois des quatre murs de l’école. On dirait qu’à ce moment-là, les élèves font leurs premiers pas vers la liberté. Pourtant, ce qui les attend est incertain, il va leur falloir faire le bilan de leurs aspirations et de leurs projets.

Ce voyage marque la fin de leur chemin ensemble. Chacun continuera dans la vie avec son propre bagage.

J’ai passé beaucoup de temps dans les décors naturels du film pour comprendre comment fonctionnait l’espace. Ce récit est amplement basé sur l’espace. Prenons l’exemple du bocal, ce studio de radio qui est une des rares choses que nous avons construites dans le lycée pour le film. Les faits dont je me suis inspiré s’étaient déroulés dans le bureau de la secrétaire de l’établissement. La scène se passait là aussi, jusqu’à ce que le chef-décorateur indique, pendant une réunion de préparation, qu’il l’avait imaginée dans un studio de radio entièrement vitré, parce qu’il en existait un dans le lycée qu’il avait fréquenté. J’ai tout de suite trouvé que c’était bien mieux. Nous avons placé les comédiens dans un cube de verre, et ça nous a permis de filmer les regards entre les lycéens rebelles d’un côté des vitres et les professeurs désarmés de l’autre. C’était une amélioration majeure qui a surgi de nos délibérations autour de la notion d’espace.

Filmer la longueur

Les trois films que j’ai réalisés à l’école de cinéma étaient très marqués par des prises longues. J’avais été impressionné par *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Christian Mungiu. J’ai repris cela en partie dans *L’Ennemi de la classe*. Comme

il y avait beaucoup de personnages dans chaque scène, comme j’avais des comédiens jeunes auxquels je demandais beaucoup, j’ai décidé de filmer et de garder le meilleur de nos répétitions au montage. Avant le tournage, Fabio Stoll, le directeur de la photo, est allé avec moi observer ce lycée pendant l’hiver, pour voir comment la lumière y circulait. On a cherché à retrouver cette lumière en été, quand on a tourné le film. Le plan de tournage était calqué sur les mouvements du soleil, car on voulait éviter d’utiliser la lumière artificielle autant que possible.

J’avais envie de couleurs froides, car après le suicide de leur camarade, tout le monde cherche finalement ici un moyen de faire son deuil.

propos recueillis par Spela Barlic



«LA MORT D'UN HOMME EST DAVANTAGE L'AFFAIRE DES SURVIVANTS QUE LA SIENNE.»
THOMAS MANN

ROK BICEK - réalisateur

Né en 1985 à Novo Mesto, en Slovénie, et diplômé de l'Université de Lubiana, Rok Bicek se fait rapidement remarquer dans les festivals par ses premiers courts-métrages réalisés dans le cadre de l'école de cinéma PoEtika fondée par le cinéaste Janez Lapajne. En 2010, *La Chasse au canard*, récit haletant des retrouvailles de deux jeunes frères avec leur père qui sort de prison, est primé à Wiesbaden avant d'être remarqué et diffusé par Arte. En 2013, son premier long-métrage, *L'Ennemi de la classe*, rencontre en Slovénie un immense succès public inattendu, auprès de la jeunesse notamment, avant d'être primé à Venise, à Angers et dans de nombreux festivals, et de figurer parmi les trois finalistes du prix Lux de la Communauté Européenne (avec *Ida* et *Bande de filles*).

Rok Bicek tourne actuellement son deuxième long-métrage, en partie documentaire.

Filmographie

- 2013 L'Ennemi de la classe (Razredni sovraznik - Class Enemy) - premier long-métrage
- 2010 La Chasse au canard (Lov na race - Duck hunting) - court-métrage
- 2009 Invisible Dust (Nevidni prah) - court-métrage
- 2008 Day in Venice (Dan v Benetkah) - court-métrage
- 2007 The Family (Druzina) - court-métrage documentaire
- 2004 Life (Zivljenje) - court-métrage





FABIO STOLL - Directeur de la photographie

Fabio Stoll, né en 1984 à Francfort, étudie la dramaturgie à l'université de Mayence de 2005 à 2008. Il participe à des tournages, pour le théâtre ou la télévision, en tant qu'assistant-opérateur ou comme caméraman. En 2008 il entre à l'école de cinéma de Munich, en sections documentaire et image. *L'Ennemi de la classe* est son premier film en tant que chef-opérateur.

Filmographie

- 2014 Bright and Dark, long-métrage documentaire (et co-réalisateur)
- 2013 L'Ennemi de la classe (Razredni sovraznik - Class Enemy) de Rok Bicek
- 2013 Guerilla Koche, long-métrage documentaire
- 2012 Fallen, court-métrage - Prix du Jury, Stony Brook Film Festival, USA
- 2012 Without Breath (Ohne Atem), court-métrage documentaire (également réalisateur) - Hamptons International Film Festival

IGOR SAMOBOR - Robert Zupan, le professeur d'allemand

Igor Samobor est un des comédiens les plus réputés du théâtre slovène. Il a interprété Peer Gynt, Raskolnikov, Macbeth, Don Juan, et a reçu le prestigieux prix Borstnik Ring qui couronne une carrière déjà particulièrement remplie. À la télévision, il est célèbre pour incarner depuis 2011 le héros psychanalyste de *Na Terapiji*, adaptation de la série israélienne *Be Tipul* popularisée aux USA sous le titre *In Therapy (En analyse)* avec Gabriel Byrne.

Filmographie sélective

- 2013 L'Ennemi de la classe (Razredni sovraznik - Class Enemy) de Rok Bicek
- 2013 Zapelji Me (Seduce me) de Marco Santic
- 2009 9h06, l'heure du pianiste (9:06) de Igor Sterk
- 2007 Instalacija ljubezni (Installation of Love) de Maja Weiss
- 2005 Ljubljana je ljubljena (Ljubljana the Beloved) de Matjaz Klopčič

FICHE ARTISTIQUE

Les professeurs
Igor Samobor
Natasa Barbara Gracner
Tjasa Zeleznik
Masa Derganc
Robert Prebil
Estera Dvornik
Peter Teichmeister

Robert Zupan, professeur d’allemand
Zdenka, proviseure
Sasa, professeure d’éducation physique
Nusa, professeure d’allemand
Matjaz
Sonja, psychologue scolaire
le concierge

Les élèves
Voranc Boh
Jan Zupancic
Dasa Cupevski
Doroteja Nadrah
Spela Novak
Pia Korbar
Dan David Mrevlje Natlacen
Jan Vrhovnik
Kangjing Qiu

Luka
Tadej
Sabina
Mojca
Spela
Marusa
Primoz
Nik
Chang

FICHE TECHNIQUE

réalisation
scénario
directeur de la photographie
montage
montage son
mixage
décors
costumes
maquillage
chef-électricien
étalonnage
producteurs

Rok Bicek
Nejc Gazvoda, Rok Bicek, Janez Lapajne
Fabio Stoll
Janez Lapajne, Rok Bicek
Julij Zornik
Peter Zerovnik
Danijel Modrej
Bistra Borak
Petra Hartman
Sebastijan Skvarca
Willi Willinger
Aiken Veronika Prosenc, Janez Lapajne

produit par **Triglav Film**
avec le soutien du **Centre du Cinéma Slovène**
et la participation technique des **studios Viba Film (Ljubljana)**



FESTIVAL PREMIERS PLANS
D'ANGERS 2014
PRIX DU PUBLIC

FINALISTE
DU PRIX LUX DU PARLEMENT
EUROPÉEN 2014

SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE VENISE 2013
PRIX FEDORA DU MEILLEUR FILM

FESTIVAL DE CINÉMA EUROPÉEN
DES ARCS 2013
PRIX CINEUROPA

PANORAMA DU CINÉMA
EUROPÉEN ATHÈNES 2013
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE BRATISLAVA 2013
GRAND PRIX - PRIX DU PUBLIC - PRIX FIPRESCI
PRIX DU MEILLEUR ACTEUR (IGOR SAMOBOR)

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE MANNHEIM-HEIDELBERG 2013
PRIX DES EXPLOITANTS

FESTIVAL DU FILM SLOVÈNE 2013
MEILLEUR FILM - PRIX DU PUBLIC - PRIX DE LA CRITIQUE
MEILLEUR ACTEUR (IGOR SAMOBOR)
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE (NATASA BARBARA GRACNER)
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE - MEILLEURS COSTUMES

